

- Retro -

Exposition du Spectacle du manque d'entrain ~~d'ignorant~~

Résumé (article de W. Spies, Frankfurter Allgemeine)

La Biennale a été fondée à une époque où Paris pouvait encore attirer un grand nombre de jeunes étrangers, surtout avec l'attribution d'une dizaine de bourses de séjour.

En 1959, bien qu'une certaine confusion presque rafraîchissante se soit créée, le cantus firmus est resté la non-figuration. Tous les pays se conformaient à la phrase du discours d'André Malraux sur la suprématie intellectuelle de l'art informel. Les textes et commentaires des commissaires nationaux étaient pratiquement interchangeables.

Jusqu'en 1973, la Biennale a été ce que la faisaient les commissaires, plus ou moins compétents, c'était une sorte d'exposition d'esthétique d'attaché culturel. On choisissait ce qui avait le plus de chance de plaire à Paris, et ça donnait une sorte de foire. Depuis 1973, il y a une Commission internationale qui essaye d'harmoniser l'exposition.

Elle essaye de créer une unité, de montrer des tendances. C'est probablement à Paris que ça a pris le plus de temps pour qu'on en arrive à confier à un jury l'organisation d'une exposition d'art contemporain, car il fallait dépasser le système académique d'exposition et de prix qui était tabou.

L'exposition qui voudrait rappeler les 5 premières biennales est tout sauf une rétrospective complète. Naturellement, on a choisi parmi les innombrables participants des 5 premières Biennales uniquement les noms desquels on pouvait le plus sûrement tirer une publicité. D'une incroyable masse d'artistes, la direction actuelle ne reprend que ce qui a fait ses preuves. On reprend après coup cet énorme matériel et on illustre les tendances que la récente histoire a structurées. Il ne reste donc que les noms frappants et connus, le reste, c'est-à-dire la partie expérimentale de la Biennale, l'énorme spectre ~~d'espérances~~ des espoirs possibles, des illusions, est oublié.

En tout, le choix se limite à 50 artistes, 50 oeuvres. Chacune des 5 biennales est représentée par 10 artistes. Dans sa préface au catalogue, Georges Boudaille, Délégué général, dit que presque tous les artistes qui comptent aujourd'hui ont présentés une fois ou l'autre à la Biennale. C'est ainsi que l'exposition devient la démonstration d'une mode internationale globale contre laquelle prévalent quelques préférences de la religion gauloise de l'art. On ne vise qu'un prestige sûr, sans essayer de jeter un regard critique sur l'énorme fonds des artistes des premières Biennales. Et le choix des artistes présentait toutes les garanties : Klein, Rauschenberg, Tinguely, Arman ...

A celui qui désire avoir une idée un peu plus réelle de cette époque, il ne reste qu'à fouiller dans les anciens catalogues et interroger cette "scène ouverte aux incertitudes et espoirs".

Pour se soustraire au dilemme d'un jury français, les statuts trouvèrent un détour qui en quelque sorte "relativise" tout choix : à côté d'un jury de jeunes critiques, on mit ~~un~~ un jury de jeunes artistes de l'Ecole de Paris. Puis un troisième correctif : le Conseil d'administration de la Biennale. En 59 les jeunes critiques proposèrent Hundertwasser et Tinguely, ce dernier devant être le clou, la sensation. Parmi les 60 artistes choisis par les jeunes artistes, aucun nom n'est resté. Idem pour les 74 participants choisis par le Conseil d'administration dont le préféré était Buffet.

Celui qui allait compromettre définitivement la supériorité et la superbe autarcie des bords de la Seine, Rauschenberg, se trouvait - non remarqué à l'époque - dans la participation américaine. En 61, Werner Hoffmann présentait Arnulf Rainer, Lawrence Alloway des gravures de Hockney, et Darthea Speyer (entre autres) Jasper Johns. Les jeunes critiques également présentèrent une nouvelle tendance avec Alain Jacquet, Rancillac, Arman et Martial Raysse. Les "officiels" contraient encore une fois avec Bernard Buffet.